REVUE MÉNINGE

Sur la route #09

ISSN 2274-1313 - revuemeninge.com

ÉDITO

Du chemin initiatique au voyage spirituel en passant par les vacances d'autoroute et vagabondages, ce numéro s'apprécie en ligne continue, en pointillé ou même en sillonnant de-ci de-là.

À vol d'oiseau, la route n'a pas de sens, c'est pourquoi nous avons voulu intégrer à cet éditorial le poème de Gaëtan Sortet, *Chemin (extraits) IV*, qui nous a semblé à contresens mais qui a plu et/ou ému le comité de lecture :

"Busta a 11 ans, le poil court et de la cataracte. Je l'ai caressé et il est venu sur mes genoux.
Busta, cela vient de Busta Rhymes ou de Buster Keaton. Tu choisis.
Busta, il ne faut pas le regarder dans les yeux ou alors, il grogne. Enfin, à ce qu'il paraît car je l'ai regardé dans les yeux et il n a pas grogné.
Busta, comme qui dirait, il est sympa. Vraiment.
Mais... Il y a toujours un mais... Enfin, non ! Pas toujours. Mais l'ennui avec Busta, c'est qu'il ronfle. Et comme j'ai dormi chez sa maîtresse. Je dirais même avec sa maîtresse. Qui est devenue par la même occasion ma maîtresse. Et bien, en fait, je n'ai pas dormi.
Mais Busta, il est sympa. Vraiment.
PS : Sa (ou ma) maîtresse aussi."

Rédigé par Olivier Le Lohé

Couverture : Route (détail) de Jean-Roch Gouédard

Revue Méninge édition – Association loi 1901
50 rue Piat, Paris 20ème – revuemeninge.com – revuemeninge@outlook.fr
Directeur de la publication & responsable de la redaction : Olivier Le Lohé
Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé et S. Le Lohé
Relecture : S. Le Lohé et K. Diep
Logo : Antoine De Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Numéro 9 – Mai 2017
ISSN 2274-1313 – Dépôt légal : Juin 2017

© Revue Méninge édition et les auteurs

SOMMAIRE

Avril 8
Dans l'eau du bain 9
Au-delà 11
Haïku 2 12
Ténérife 13
Autoradio 14
Sortie de route 15
L'embouteillage 16
Sans titre 18
Chemin (extraits) I & II 19
Sans titre 20
À mi-chemin faisant 21
Pouce ! 22
Sans titre 24
Tanka 67 25
Vagabondage 26
Sans titre 27
Sans titre 28
A la frontière 29
Sans titre 30
Sans titre 31
Sans titre II 32
Haïku (sans titre) 33
Sans titre 34
Et puis 35
Que l'amour demeure sur la route 36
Chemin (extraits) III 37
Sans titre 38
Chaque matin 39
Illusion perdue 40
Entre deux mots 41

Collaborateurs de Revue Méninge #09

Cédric Merland
Né en 1973, Cédric Merland habite à Chartres et travaille en région parisienne. Il est l'auteur de poèmes (revues Dissonances, 17 secondes, L'Ampoule, Terre à ciel, Microbe ; anthologie Rouges, de la Maison de la poésie de la Drôme), de photographies (revue Rrose Sélavy) et de nouvelles (Projet Borges, dirigé par Jean-Philippe Toussaint). Il fait également partie d'un collectif d'auteurs et d'artistes plasticiens réunis autour d'un dialogue poésie-estampe.
Page : 31

Daniel Birnbaum
L'auteur vit près de Marseille. Il a publié des poèmes et des nouvelles dans des ouvrages collectifs et des revues, deux romans, un récit (« La poupée effacée » Edts. Jacques Flament, 2015), un recueil de poèmes (« Monde, j'aime ce monde » Edts. Décharge/Gros Textes, 2015), un recueil de haïkus (Edts. AFH/Solstice, 2016) et deux recueils de micropoèmes et aphorismes (Edts. Stellamaris, 2016).
Page : 35

Delphine Burnod
Je suis née en 1972 près de Paris.
Après avoir travaillé comme comédienne quelques années, je me suis installée en Auvergne où j'ai animé des ateliers de théâtre auprès de jeunes. J'ai progressivement introduit l'écriture au sein des ateliers. J'écris des poèmes, des courtes fictions et des paroles de chansons… avec le projet maintenant de les partager sur scène.
Page : 29

Evelyne Charasse
Je m'appelle Evelyne Charasse, née en 1960 à Chalon sur Saône, j'habite à La Rochelle. J'essaye d'écrire des flocons de neige . On peut en retrouver dans certaines revues papier : Libelle, Lélixire, Herbe Folle, Traversées, Traction-Brabant, Le tas de mots, Comme en Poésie, Les cahiers de Poésie, Bleu d'encre, Revue Méninge, Le chemin d'Arthur, Écrit(s) du Nord, Arpa, Paysages Écrits, Verso, Spantole et l'Intranquille. Ainsi que dans des revues numériques Le Capital des mots, Soliflore, Ce qui reste, l'Art en Loire, Accent Libre, le Souffle.
Pages : 20 & 30

Françoise Buadas
Françoise Buadas vit et travaille à Marseille Expose régulièrement à Marseille, sa région et à l'étranger. Développe sa pratique principalement autour des thèmes touchant à la nature, l'environnement, à l'impact de l'homme sur son environnement. Ses nombreux voyages nourrissent son inspiration.
Site : fbuadas.free.fr
Pages : 18 & 38

Gabriel Henry
Né en 1986, vit et travaille à Paris. Depuis 2011, il publie des textes dans des revues papier et digitales (N47, Scribulations, Nouveaux Délits, Comme en Poésie, Paysages Écrits, Libelle, Noto, Microbe, Traction-Brabant…) et sur des sites web littéraires (Nerval, Le Capital des Mots, Ce qui reste, lorem_ipsum…). Certains de ses poèmes, traduits en roumain par Marinela Lica-Masala, ont paru en 2015 dans la revue roumaine Poezia.
Il a participé à des lectures publiques de poésie – par exemple aux Salaisons, à Romainville, pour la Nuit Blanche 2014
Sites : lorageaupoing.blogspot.com
gabrielhenry-poesie.tumblr.com
Page : 27

Gaëtan Sortet
Né le 15 janvier 1974 à Namur, Belgique. Artiste pluridisciplinaire dont la base de travail est l'image (photo, vidéo, peinture) et le langage. Entré dans la poésie par le biais d'un haïku du maître japonais Bashô.
Vieil étang
Une grenouille plonge
Bruit de l'eau
Au gré de rencontres diverses dans le milieu de la poésie belge (Jacques Izoard, Ben Arès, David Besschops), il s'est mis à écrire des textes à la manière automatique et des aphorismes. Travaille au sein du groupe poético-musical Tartart : www.tartart.eu
Site : www.gaetansortet-art.be
Pages : Éditorial, 19 & 37

Gillibert
Je suis angliciste, amoureuse de Shakespeare, de poésie française de la fin du 19e à aujourd'hui, lectrice presque exclusivement de poésie et regardeuse d'images. Mes textes sont très visuels. Michaux est une grande influence. J'aime l'onirisme, l'étrange et l'insolite. Je commence à essayer de participer à des revues qui me plaisent. Je passe mon temps à écrire, soit professionnellement, soit pour inventer.
Page : 8

Hélène Dumanchin
Hélène Dumanchin est professeur de lettres dans un lycée parisien. Elle a repris parallèlement des études en Master Création Littéraire à l'Université de Cergy, et participé en mars dernier, par l'écriture d'un texte poétique à l'exposition L'exercice du ressort à la Galerie Marcel Journiac à Paris. Le catalogue en ligne de l'exposition est disponible sur la plate-forme ci-dessous.
Site : ppolynome.wixsite.com/exercice-duressort
Pages : 13 & 34

Jean-Roch Gouédard
Photographe.
Sites : jeanrochphotography.com
Page : 1ère de couverture

Jean-Charles Paillet
Jean-Charles Paillet né en 1964 à Marseille est auteur, dessinateur, compositeur et interprète de quelques chansons. Lauréat de nombreux prix et présent dans des revues telles que Filigranes et Regards. Edition d'une brochure poétique sur les portes beaussétanes (Var). Publications des recueils Ici et là farandole la vie (préface d'Yves Broussard) et Quelle heure est-on (préface de Téric Boucebci) suivis d'une dizaine de pochettes poétiques auto-éditées.
Sites : facebook.com/jeancharles.paillet.3
Pages : 36, 39 & 41

Jérôme Aviron
Jérôme Aviron est né en 1969, amateur de poésie, il découvre son amour pour les mots, très jeune, alors qu'il vit sur les contreforts du Jura. L'écriture pour lui est avant tout un moyen de chanter la vie, de chanter « La France », dont il aime la culture et la nuance des émotions. Pourtant, son horizon s'élargit à 190°, lorsqu'il découvre la belle Afrique, ses couleurs vives et les cœurs chaleureux qui l'animent. À la suite d'un accident de couveuse, il reste handicapé. Mais pour lui cela ne sera pas une fatalité. Il deviendra juriste, tout en conservant sa passion : L'écriture ! Elle est une amie, une douce confidente, avec laquelle il nous plonge dans ses souvenirs. Écrire devient alors comme peindre une toile, où se mélangent les couleurs, les rythmes et les émotions.
Page : 16

L'ensemble des sites internet sont des liens vers les sites "réels".

Laetitia Gand
Auteure à l'écriture variée et sensible, chroniqueuse littéraire née en 1979. Laetita Gand vit dans le Territoire de Belfort.
Publications : Le roman du temps qui passe, éditions Ouaknine, 2011 ; Entendez-vous...cette chaleur jaune ? éditions Clair de Plume 34, 2012 (épuisé) ; Histoires d'eau douce et d'eau salée, Mon petit éditeur, 2014 ; Mention spéciale du prix Al Bayane 2013 (poésie), Traces de vie (éd. Omri Ezrati, 2013, éd. Cana, 2016 ; Le lit qui dort, éditions Tensing, 2017.
Dans les revues : Le Capital des mots, Lichen 6, Infusion (2016), Vericuetos (2016), Revue Méninge #08
Page : 22

Linda Vanden Bemden
Je suis née le siècle dernier à Bruxelles et je vis toujours pas très loin d'elle avec mes deux ados et leur père. Traductrice et interprète judiciaire, je remercie vivement les comptes-rendus les plus rébarbatifs que j'ai eu à traduire car ce sont eux qui aujourd'hui encore m'incitent à écrire d'autres choses. L'instinct de survie mène à tout ! Je remercie plus encore les salles d'audience où j'interviens comme interprète, inépuisables sources d'inspiration. Mon premier prix littéraire fut un meurtre au tracteur, le deuxième, un assassinat maquillé en suicide, et ma première publication officielle, une noyade... vous voyez. FIN.
Page : 9

Mélanie Tellier
Née à Reims (Marne) en 1980, professeur de Lettres Classiques et auteur, vit aujourd'hui à Angoulême. Elle est passionnée d'Antiquité et trouve refuge dans l'écriture. Publications : en 2006, en charge d'une page culturelle dans un hebdomadaire local ; en 2016 : lauréate d'un concours d'écriture et Ikor Editions, Compagnons d'écrivains ; en 2017 : Anyway Editions, Je, tu, il, NOUS ; Une Saint Valentin d'enfer A paraître : un abécédaire chez Ikor Editions ; un récit de littérature jeunesse aux Editions Averbode
Pages : 12, 26 & 41

Nathalie Palayret
Bibliothérapeute, je vis à Saint-Nazaire avec un compagnon, deux lapins et trois enfants.
Page : 14

Olivia HB
Olivia HB est née un jour d'automne... Elle a eu ensuite tout le reste des saisons pour se rendre à droite et à gauche du monde, reporter et rapporter quelques instants volés à l'impromptu. Bidouilleuse des profondeurs, elle recherche également dans la réalité, un autre relief, là où la photo par superposition, l'exposition multiple ou le découpage, aurait le parfum des arts plastiques.... jusqu'à prendre vie en petits films où les objets s'animent image par image! A également collaboré comme illustratrice photo au recueil de Fabien Sanchez, éditée "aux carnets du dessert de lune", ainsi que des illustrations pour le recueil de Jean-Louis Massot, aux éditions "Bleu d'encre".
Pages : 28 & 32

Perle Vallens
Femme libre, décidée, débridée, féministe raisonnée, j'avance dans la vie tous azimuts, quarantaine avancée et rugissante. Hédoniste, gourmet, cuisinière autodidacte, sommelière dans l'âme.
La sensualité est un art de vivre, l'érotisme un mode d'expression à part entière qui fait le jeu des fantasmes, l'intériorité et le fantastique, en prose ou poésie, sont les genres qui ont ma préférence au fil de la plume.
Pages : 15 & 33

Richard
Libraire le jour, artiste la nuit quand je ne suis pas devant un doc ou un bouquin. Né dans les limbes du Pacifique, les études d'art n'ont pas été ma grande réussite, mais ça ne m'a pas encore dégoûté des arts graphiques, ce serait même l'inverse.
Page : 24

Sandrine Davin
Sandrine Davin est née le 15/12/1975 à Grenoble où elle réside toujours. Elle est auteure-parolière, elle a édité 9 livres de poésie dont le dernier, un recueil de Tankas, intitulé « Chut.... » est sorti aux éditions du Tanka Francophone en février 2017. Elle est également diplômée par la Société des Poètes Français pour l'un de ses poèmes.
Page : 25

Stéphane Poirier
Stéphane Poirier est un artiste pluridisciplinaire, écrivain (romans, nouvelles, théâtre, poésie, textes de chansons) et photographe, né en 1966 en Île de France.
Après des études de lettres modernes et quelques cours de photographie, il choisit d'emprunter la route de l'inconnu, du tâtonnement, en favorisant une vision empirique de la vie qu'il nourrit et transcende à travers ses écrits et ses photographies.
Dans son travail, il aime "le mot simple" et l'image honnête. Il n'appartient à aucun mouvement, ne suit aucune mode, ne cherche pas à faire de l'art, seulement à donner vie.
Site : stephanepoirierofficiel.com
Page : 11

Sylvie Loy
J'écris et je photographie pour inventer des libertés,
pour m'approprier les pleins pouvoirs,
pour (m'auto)critiquer,
pour (me)sauver,
pour (me)venger...
mais aussi pour déterrer et dompter les monstres (intérieurs), et surtout dilater le temps.
J'écris et je photographie car je cherche mon instant d'éternité.
Pages : 21 & 4ème de couverture

L'ensemble des sites internet sont des liens vers les sites "réels".

Avril

J'ai écrit un inventaire où tout se trace
le mot "maison" avec celui de "poésie"
Et comme cela m'agace, je passe
Un homme à pancarte criant "prenez ma carte"

Et 3 bonnes sœurs dans une impasse
1 nœud papillon posé sur un chignon
Un empailleur de bulles de savon
Du nom de Pablo Après.

Fil du temps où j'égrène ma course
"Petit poucet rêveur nu" dans la rue aux ours
Je grandis. Je suis un blanc sur une page noircie.
Je file rue de l'horloge, filer une claque au temps

J'ai valsé trois fois sans retourner mes pas.
Dans l'ensemble tout est frais comme un jambon beurre.

Dans l'eau du bain

Deux frites,
une pince à cheveux,
un trombone,
3,8 grammes de peluches de chaussettes,
des pellicules,
pas de film,
deux fourmis,
un bonbon,
un chat dans la gorge,
une pile alcaline,
1450 km à pied,
du chocolat,
pas de café,
un peu d'anglais,
des poils,
du vin,
de la sueur,
un billet de train aller,
un masque,
du parfum,
des sourires – trop peu,
de la brique pilée,
dix-huit poux,
quelques feuilles,
de la terre,
et du ciel aussi,
de la pluie,
du courage,
une allumette,
un A majuscule,
de l'adoucissant,
de l'eau de mer,
Hells Bells d'AC/DC,
un grand amour,
des tonnes de petits,
une pièce de deux centimes,
deux pièces de un centime,
un poil de paillasson,
le rejet du verbe,
une plume,
une réponse de Normand,

deux équinoxes,
deux solstices,
sept grains de sable,
no future,
un dérapage contrôlé,
une chute,
des croûtes,
trois cicatrices,
de l'encre,
pas de réponse,
des amitiés,
une fleur,
un numéro de portable,
une publicité pour les vingt ans du
double vitrage,
du cristal brisé,
des fautes d'orthographe,
des erreurs de parcours,
des étoiles plein les yeux,
des bémols,
pas de dièse,
un paquet de clopes,
un paquet de chewing-gums,
un paquet de soucis,
des suçons,
du sang,
de la fièvre,
la peur,
des jours ouvrables,
plein de gens fermés,
la poussière des villes,
du cuivre,
des souvenirs,
un comment,
quelques pourquoi,
du gel,
un 29 févier,
un carnet de mariage,
de l'huile sur le feu,
un divorce,
un ongle,
des cheveux,
une béquille,
deux plâtres

et la lune – évidemment, la lune…

Telle est l'eau du bain de ma vie que je laisse couler sous les ponts.

LINDA VANDEN BEMDEN

Au-delà
Stéphane Poirier

Haïku 2

Roulotte attelée —

Saintes Maries de la Mer —

Prêts pour le voyage

MELANIE TELLIER

Ténérife
Hélène Dumanchin

Autoradio

"Vous écoutez RTL. Il est sept heures".
Ça sent bon la voiture
On prendra le petit-déjeuner dans un routier
Un chocolat chaud un croissant
Qui laisse des traces de beurre
Qui sème des miettes
Sur nos routes

"Vous écoutez RTL. Il est midi".
L'autoroute mais j'ai faim
Le shampooing d'air dans les cheveux
Ma sœur allongée qui s'ennuie
Tout ralentit sous le soleil
C'est l'embouteillage, enfin
La dame du péage sourit

"Vous écoutez RTL. Il est quinze heures".
Le pompiste est en sueur
Nous les filles on aime ça
L'odeur de l'essence
Pause pipi ça presse
On se dépêche oui papa
On court vers la voiture brûlante

"Vous écoutez RMC. Il est dix-huit heures".
Je reconnais les platanes

Sortie de route

Bitume cramé sous la fleur hésitante
Grave ton empreinte carbone
Avale les kilomètres
Déclenche ton chronomètre
Oublie tout, y a maldonne
Pulsations volontaires
Fragment d'air
Ligne droite brisée
Béton mon cœur
Rouge fureur
Et salut public

L'embouteillage

Les relations que l'on se fait
Dans les insupportables embouteillages,
Ne manquent jamais de piquant, en effet,
L'on se montre sans maquillage.

A l'état brut, très souvent l'Homme dans
Sa voiture, joue les rentre-dedans,
Fameux spécimen du primate
Aux manières peu délicates.

Les klaxons en tout genre vont bon train,
Et la cacophonie sonore scie,
Les nerfs à vif de plus d'un, assis
Dans son auto, qui ronge son frein.

La patience est, dit-on, mère des vertus,
Et constamment nous apprend à supporter
Les petites contrariétés, apportées
Par la vie quotidienne, qui parfois nous tuent.

Ainsi, l'air dubitatif, on admire ses voisins
De galère, qui savent rester stoïques,
Tandis que l'on s'amuse d'un vieux cousin,
Lointain peut-être, au bord des larmes, catastrophique.

Pourtant, rien n'y fait, le feu repasse
Invariablement au vert,
Puis au rouge, quand trépasse
L'orange, à tombeau grand ouvert.

Il faut prendre son mal
En patience, sourire
A la jolie demoiselle, qui s'amuse de voir pourrir
La situation, malgré l'accablante torpeur estivale.

Nonchalant, se déploie un véritable éventail
Des situations, qui sans savoir pourquoi vous occupe,
Accroché mordicus à votre volant, jeu de dupes,
Puisque nous ne nous reverrons jamais, simple détail.

Brusquement, la circulation
Semble reprendre bonne mine,
Chacun retrouve son agitation
Et démarre en trombe, ou fulmine.

A Dieu, amis d'un bref instant,
Croisés au plus fort du trafic,
Moments impromptus pris sur le vif, magnifiques
De par leur brièveté, malgré tout ce temps…

A Lyon, le 3 mai 2016

Sans titre
F. Buadas

Chemin (extraits) I & II

Il y a cette bouteille de mousseux vide sur ce mur à côté de l'endroit où j'ai garé ma voiture. Con-stat : quelqu'un l'a laissée là. Autre constat : elle peut tomber et les morceaux peuvent glisser-rouler-tournebouler et pour je ne sais quelle raison se retrouver en dessous d'un, de deux, voire de mes quatre pneus. Alors, tu vas me dire que je suis un peu parano. Pitêtre… Mais en attendant, cette bouteille, je la prends, je me la coltine et je vais la déposer dans une poubelle. Parce que un pneu vaut mieux que deux tu l'auras et dans "marche ou crève", il y a crève. Et si je crève (mal-gré le "ou" de l'expression), je devrai marcher. Ce n'est pas que je n'aime pas cela mais je suis pour les droits de l'homme et pour la défense des pneus en vadrouille. Et si je ne trouve pas de poubelle à verre docteur, c'est grave ?

J'aime cela, dormir dans ma voiture sur les parkings d'autoroute, l'été. J'aimerais cela l'hiver aussi mais mon sac de couchage ne me le permet pas. Ce n'est pas grave. J'attends l'été suivant.

Sans titre

Tu vois
La route
Droite et étroite
Devant toi
Plongeant
Dans l'horizon
Et là
Tu lèves les yeux
Et tu mesures
L'immensité bleue
A franchir

EVELYNE CHARASSE

À mi-chemin faisant
S. Loy

Pouce !

En route pour l'inconnu,
le poids lourd a stoppé sa course,
je jette un oeil, il a l'air d'un ours
mal léché. S'il me mange toute crue,
mon voyage s'arrêtera dans sa cabine bouillante.

Démentes,
j'ai encore les images en tête, démentes,
de ces paysages qui ont défilé
comme dans un TGV,
votre bouche entrouverte,
cheveux ébouriffés ;
l'ours a des bras tatoués
mais c'est un gros nounours.

Je souris.
les champs de lavande, plein les yeux,
les cigales, entendues aux arrêts
pause-pipi,
casse-croûte au routier,
les gros nounours qui me zieutent,
moi la Lolita
qui vagabonde.

Puis, le camion repart sur la route,
c'est pas de la soupe
ce que je vois,
c'est tout un film,
un chef-d'œuvre
et j'en ai plein les mirettes.

ça défile...
Voitures,
champs, arbres au bord de la route,
lignes droites,
continues, discontinues,
virages.
Un manège grandeur nature.
Je suis aux anges.
Comme une petite fille
et je souris presque bêtement,
mon nounours à côté
qui appuie sur le champignon.
Grisant.

Je ne veux pas penser à la fin de cette route,
de ce voyage.
Sinon, je fermerai les yeux.

Pouce !
Tout recommence...

LAETITIA GAND

Tanka 67

sur le bitume

les regards ricochent et meurent

dans le caniveau

seuls les silences hurlent

aux oreilles endormies

SANDRINE DAVIN

Vagabondage

Pas plus le jour que la nuit
Il marche au gré du vent
Disciple du soleil
Adepte des étoiles
Il foule le sol
A petits pas
Ou grandes enjambées
Baluchon dans le dos
Pensées en tête
Pieds sur terre

MELANIE TELLIER

Sans titre

Ne sachant pas moi-même construire une maison
je vais par les chemins
désarmé
je n'en veux pas
aux animaux qu'ils ont dressés devant moi
et qui dessinent des houles blessées sur la carte
je sais la musique des chaînes
je ne leur en veux pas
moi aussi j'ai été dans les pierres
jetées contre des corps
le goût du sang dans la bouche
est celui du soleil
tout le décor
toute sa poussière
se remontent à l'aveugle
rien ne glisse, rien n'est souple
l'émeraude grasse des plantes
me manque plus que l'eau
je suis là, sans histoire, terrassé,
et je reconnais comme mes frères
les blocs de carrière rectilignes
qui s'effondrent dans un fracas doré

GABRIEL HENRY

Sans titre
Olivia HB

A la frontière

"J'ai quitté Papa hier. Il a tellement insisté.
Je suis partie hier.
C'était la seule chose qui le soulageait un peu. La seule chose…
Je ne lui ai pas dit que les gens qui m'attendaient n'existaient pas.
Je ne regrette pas d'avoir menti ; en mentant, je mets toutes les chances de mon côté. En mentant tous les jours, le mieux possible, il se peut même que les gens se mettent à exister vraiment.
J'ai quitté Papa hier. Et dans un mois, deux mois maximum, je lui enverrai la lettre qui dit que tout s'est bien passé.
Je sais qu'en la recevant, il pleurera un peu. Et je pleurerai aussi en l'imaginant la lire.
J'ai quitté Papa hier ; cela fait vingt-six heures maintenant. Je regarde les nuages qui passent au-dessus de ma tête, ils sont lents, aussi lents que mon voyage. C'est le mot que j'ai choisi dès le début, mon voyage, parce que j'ai toujours voulu aller en voyage. Et puis parce que Papa aimait ce mot : Voyage."

DELPHINE BURNOD

Sans titre

Partir

Où commence

Le vent

Partir

Sur les routes

Faites

De sang séché

Et de débris

De mémoire

Partir

La seule issue

EVELYNE CHARASSE

Sans titre

il lui aura fallu

des jours des nuits

de silence

pour se laisser aller

au-delà

des villes

un peu plus loin

que la frontière

de l'exil

CEDRIC MERLAND

Sans titre II
Olivia HB

Haïku (sans titre)

Cheminer encore

Dans les méandres de l'âme

Et t'y retrouver

Sans titre

Sur ma route
rythme souliers sur le plat du ciel

la pensées'accélère le vent qui rétrécit tourné vers
ton visage

demain tes lignes inversées
dicteront
frontières balayées

ton oeil avec du loin
si loin que la corde de ta mémoire
te remènera cailloux au pas

Puis tu marcheras
à l'appel d'un ramage

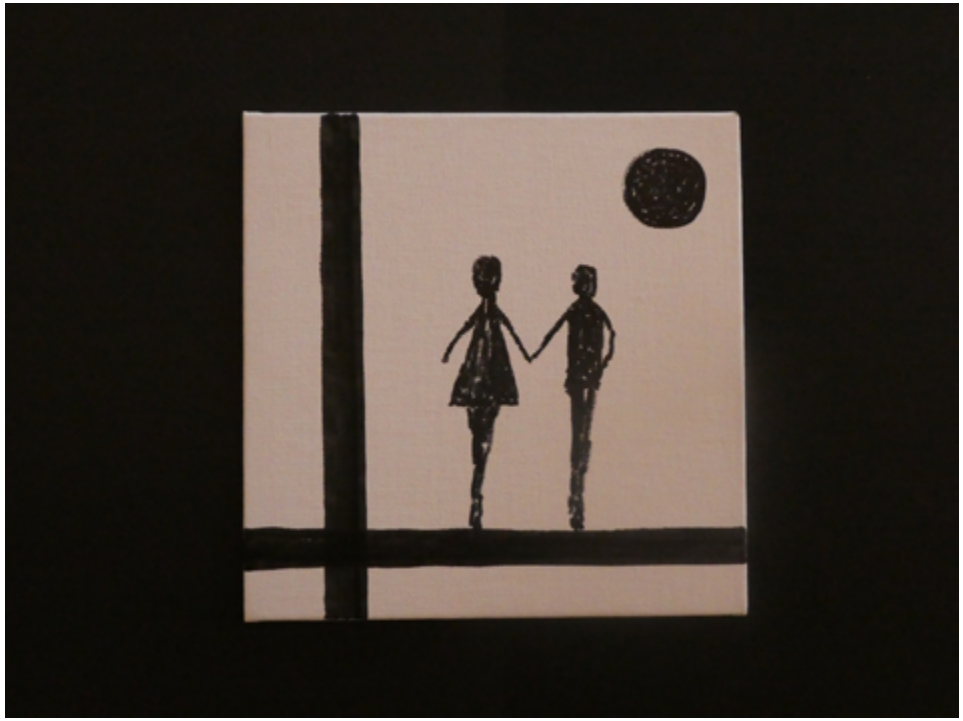
HELENE DUMANCHIN

Et puis

La certitude glacée
des longues autoroutes
livides sous la lune

et puis
un caillou
au milieu d'une flaque d'eau
comme un doute.

DANIEL BIRNBAUM



Que l'amour demeure sur la route
Jean-Charles Paillet

Chemin (extraits) III

Coincé entre un cimetière et un pan de vallée boisée. Recroquevillé dans ma voiture. J'ai mal dor-mi. Les morts ne m'ont pas dérangé. Ils étaient tranquilles. La vallée boisée était verte, donc tranquil-le. Elle ne m'a pas dérangé non plus. Mais il y avait ce je ne sais quoi au fond de moi qui me faisait penser à toi. Et j'avais envie de faire l'amour. Et tu n'étais pas là.

Sans titre
F. Buadas

Chaque matin

chaque matin

sorti du néant

nous ouvre à la vie

et nous invite

sur des routes

qui mènent

nous ne savons où

JEAN-CHARLES PAILLET

Illusion perdue

Cette impression

De marcher tout droit

Au milieu de la route

Alors qu'on stagne

Au bord du chemin

MELANIE TELLIER

Entre deux mots

Entre deux mots

Existe et se disperse

Ce qui n'est pas nommé

Ainsi vibre le monde

JEAN-CHARLES PAILLET

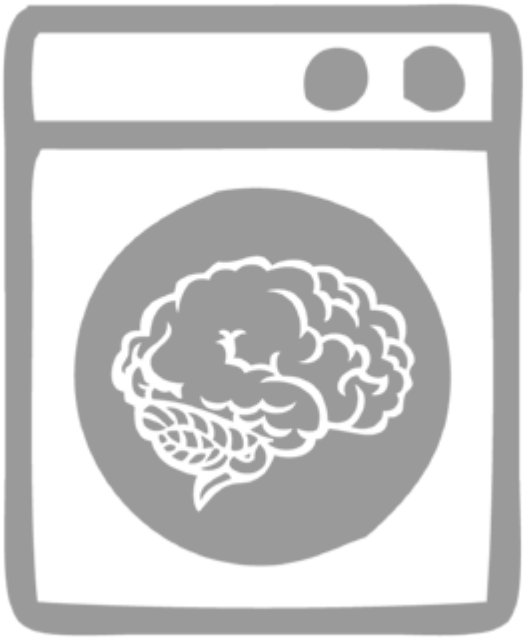
REVUE MÉNINGE #10

APPEL À CONTRIBUTIONS
MASCULINITÉS

Copyright : Youy'

Masculinité, substantif féminin : « Caractère masculin, ensemble des caractères spécifiques – ou considérés comme tels – de l'homme. » (Source : Cnrtl)
Qu'est-ce qui serait propre à l'homme ? La virilité ? La force ? Le fait de porter les sacs de courses ? Un sexe protubérant ? Mais un homme avec peu de virilité, mais un homme faible, mais un homme qui pleure devant un film sentimental, mais un homme au foyer n'est-il pas tout autant masculin ? Et une femme virile, entreprenante, dominante que devient-elle ?
Il semble que le lien entre genre et sexe n'est pas si simple qu'on veut nous l'inculquer…
La masculinité en contraire de féminité ? Il est vrai qu'il est jeu d'opposition, l'un n'existe pas sans l'autre mais sans aucun des deux, serait-ce possible ? Le masculin s'accorde-t-il en genre et en nombre ?
Nous vous proposons d'approfondir ce sujet : Masculinités

Pour contribuer à Revue Méninge #10 envoyez vos créations textuelles, graphiques, sonores et audiovisuelles à revuemeninge@outlook.fr avant le dimanche 16 juillet !
Chaque envoi doit être accompagné d'une biobibliographie succincte (100 mots maximum).
Texte : pas plus de cinq poèmes de chacun deux pages maximum.
Art graphiques : Cinq au maximum, résolution minimale 300ppp.
Tout envoi ne répondant pas aux critères ci-dessus ne sera pas pris en compte.



Quatrième de couverture : Tandem sur le macadam (détail) de Sylvie Loy

© Revue Méninge édition et les auteurs

Revue Méninge #09 sur le thème Sur la route :
32 oeuvres,
22 artistes,
42 pages,
100% d'arts poétiques.

© Revue Méninge édition et les auteurs

REVUE MÉNINGE

Prix papier : 8€ / numérique : gratuit